

# Socrate (469-399 av. J.-C.)

- **Nationalité** : Grec.
- **Lieu** : Athènes.
- **Œuvres philosophiques** : Socrate n'a jamais rien écrit.
- **Courant philosophique associé** : Socrate n'appartient à aucun courant philosophique, mais il est considéré comme le père de la philosophie.
- **Sujets abordés** : La politique, le savoir.
- **Idées clés** : connaissance de soi, dialogue, maïeutique, questionnement, sagesse, vérité.

## Contexte

**La vie de Socrate** : Socrate naît en -469. Il est le fils d'un sculpteur et d'une sage-femme. Pendant un temps il sert comme hoplite (fantassin) dans l'armée athénienne. Il est donc de condition modeste. Il n'appartient pas comme son disciple Platon\*, par exemple, à la jeunesse fortunée d'Athènes.

**Le siècle de Périclès** : Athènes au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. est une ville florissante qui doit sa prospérité aux échanges commerciaux et culturels. Périclès (495-429 av. J.-C.) démocratise la vie publique, en abaissant le seuil minimum des revenus requis ouvrant le droit à une charge politique. En tant que chef de guerre, Périclès cherche à étendre la colonisation athénienne dans l'archipel grec, ce qui précipite Athènes dans une guerre contre Sparte (la guerre du Péloponnèse) qui dure de -431 jusqu'à -404, au moment de la défaite d'Athènes.

**Le gouvernement des Trente** : En -404 la défaite coûte à Athènes sa souveraineté politique. Le système politique démocratique d'Athènes est renversé pendant quelques mois au profit d'une oligarchie, appelée gouvernement des Trente – c'est-à-dire des trente tyrans. Une oligarchie est un régime politique qui repose sur la confiscation du pouvoir politique au profit d'un petit groupe de privilégiés (de *oligo* qui signifie « petit nombre » et *archos*, « le commandement »).

**L'accusation** : Probablement à partir de -420, Socrate apparaît dans le paysage public athénien, en particulier sur le forum, où on le voit souvent haranguer ses concitoyens. L'attitude de Socrate dérange, car en -399 Méléto (un poète), Anytos (un homme politique) et Lycon (un orateur) se liguent pour traduire Socrate en justice. Socrate est accusé, d'une part de corrompre la jeunesse en cherchant à la rendre mauvaise, et d'autre part d'être impie et d'introduire des nouveaux dieux dans la Cité. Socrate choisit de se défendre seul. Concernant le premier chef d'accusation Socrate souligne le fait que personne n'a intérêt à rendre autrui mauvais, parce que la propagation de la méchanceté peut faire de nous ses victimes. Sur le deuxième chef d'accusation, Socrate rétorque que d'autres, en particulier Anaximandre, auraient pu tout autant que lui – sinon plus que lui – être considérés comme impies, voire comme athées, et qu'il n'en est rien.

**La sentence :** À la fin des audiences, la sentence est soumise au vote. Avec une courte majorité des voix Socrate est reconnu coupable des torts dont il est accusé, et est condamné à mort. Il semble, d'après le dialogue de Platon\* le *Créon* que Socrate se voit proposer la possibilité de fuir en exil. Mais l'homme, déjà âgé de 70 ans, refuse de se soustraire à la sentence de sa patrie et préfère être exécuté. Selon le texte de Platon\* le *Phédon*, Socrate serait mort en buvant la ciguë, entouré de ses amis.

**L'Apologie de Socrate :** Puisque Socrate n'a rien écrit, ce que l'on sait de sa pensée, on le tient d'œuvres écrites par d'autres penseurs, principalement par son disciple Platon\*. Dans une moindre mesure des textes de Xénophon et des comédies d'Aristophane fournissent des indications sur la vie Socrate. *L'Apologie de Socrate* relate en quelles circonstances Socrate est devenu ce personnage atypique si bien connu dans Athènes. Le texte s'inscrit sur une toile de fond tragique, puisqu'il est supposé rendre compte du discours que prononce Socrate pour sa défense lors de son procès.

## La pensée de Socrate

**L'ambiguïté de la « sophia » :** À Athènes au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des sages ou savants, professeurs de rhétorique (la rhétorique est l'art de faire de beaux discours) dispensent des cours privés aux jeunes gens des familles fortunées. On les appelle les sophistes, du grec *sophia* qui signifie « sagesse ». Cette *sophia* ou sagesse à laquelle les sophistes et leurs élèves se réfèrent n'est pas légitime pour Socrate. En effet, les sophistes considèrent que la forme du discours prime sur le fond et l'apparence sur la vérité. Socrate cherche donc à redéfinir de façon plus juste ce qu'est un discours vrai, et avec ce questionnement il est à l'origine de la naissance de la philosophie.

Extrait :

« Un jour que [Chéréphon] s'était rendu à Delphes, il eut le front de consulter l'Oracle et [...] de lui demander s'il y avait un homme plus sage que moi. Or la réponse émise par la Pythie fut qu'il n'existait personne de plus sage ! [...] Une fois informé de cette réponse, je me faisais des réflexions du genre : "Que peut bien vouloir dire le Dieu ? Quel sens peut bien avoir cette énigme ? car enfin je n'ai, ni peu, ni prou, conscience en mon for intérieur d'être sage ! Que veut-il donc dire en déclarant que je suis le plus sage des hommes ? [...] J'allai trouver un de ceux qui passent pour avoir le plus de sagesse, convaincu que là, plus que partout, je pourrais réfuter la réponse faite à Chéréphon et montrer clairement la chose à l'oracle : cet homme-là est plus sage que moi ; or toi, c'est de moi que tu l'as affirmé ! Je procède donc à un examen approfondi de mon homme [...] » et, de l'examen auquel je le soumis, de ma conversation avec lui, l'impression que je retirai, Athéniens, fut à peu près celle-ci : que, selon mon sentiment, cet homme-là avait auprès d'autres, et en grand nombre, auprès de lui-même surtout, une réputation de sagesse, mais point de sagesse réelle. »

Platon, *Apologie de Socrate* (Gallimard, 1950, trad. L. Robin et M.-J. Moreau, p. 25).

## L'origine de la philosophie

Un jour Chéréphon, un ami de Socrate, consulte la Pythie de Delphes. Il interroge celle-ci sur la sagesse des hommes de la Cité athénienne. La Pythie lui répond que nul n'y est plus sage que Socrate. Chéréphon rapporte alors les paroles de l'oracle à Socrate. Celui-ci est étonné car il estime être bien moins savant que beaucoup de ses concitoyens, à commencer par les sophistes ou les hommes politiques.

Socrate décide donc de partir en quête de vérification concernant la prophétie de la Pythie. Il questionne alors des hommes politiques, des poètes, des artisans, et constate avec surprise que ceux qu'il tenait pour savants et donc pour sages, et qui se considèrent eux-mêmes ainsi, possèdent certes des compétences que Socrate n'a pas, mais ne sont capables de justifier ni leur savoir ni leur savoir-faire. Qu'est-ce que la justice dans les lois que nous estimons justes? Qu'est-ce que le beau, dans un beau poème? Qu'est-ce que l'utile ou le vrai? Autant de questions que Socrate pose et auxquelles personne n'a de réponse.

## La vraie sagesse

Qu'est-ce que le beau, l'utile, le juste...? Voilà des questions que Socrate juge cruciales, alors qu'aucun des hommes qu'il sonde ne se les pose ! Pourtant, selon Socrate, s'interroger de cette manière serait le début de la véritable sagesse. Je n'ai pas de savoir particulier, mais contrairement à mes concitoyens, se dit Socrate, je ne prétends pas en posséder. Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. Je ne possède pas la *sophia* (la sagesse), mais je la cherche. Ainsi serait née cette démarche intellectuelle que l'on nomme la philosophie (de *philo*, qui signifie «aimer» et *sophia*, «la sagesse») et dont l'étymologie appuierait ce fait paradoxal, que le sage désire être sage, cherche à l'être, mais ne prétend ni l'être déjà, ni l'être un jour.

Socrate adopte le précepte qui orne le fronton du temple d'Apollon «Connais-toi toi-même» et se promet de s'étudier lui-même autant qu'il auscultera la pensée des autres. Mieux, il laisse à chacun la possibilité de prendre conscience des contradictions et des faiblesses de ses propres raisonnements, grâce à une forme particulière de dialogue.

## L'ironie et la maïeutique

Socrate ne considère pas l'écriture comme nécessaire pour atteindre la vérité. Le dialogue, ou plus exactement le dialogue oral, est la meilleure méthode, selon Socrate, pour découvrir l'essence des choses. On appelle ironie socratique cette démarche dans le dialogue qui consiste, à travers des questions qui feignent l'ignorance, à déstabiliser les interlocuteurs et à les amener à découvrir par eux-mêmes la vérité.

Socrate affirme alors conduire les esprits pour qu'ils «accouchent» de cette vérité. L'art de l'accouchement des esprits, en hommage au métier qu'exerçait sa mère, accoucheuse d'êtres humains, et qui se pratique dans le dialogue oral, Socrate le désigne par le nom de «*maïeutique*». Mais cet exercice philosophique, qui pourrait apparaître à la fois comme essentiel et sans conséquence pour la société, est à l'origine des calomnies dont Socrate fait l'objet. Sa maïeutique dérange et Socrate est considéré comme un personnage odieux.

## HÉRITAGE ET APPORT

### Un héritage en demi-teinte

Bien qu'on considère Socrate comme le père de la philosophie, il n'est pas possible de parler de « philosophie socratique » au sens de « courant socratique ». Il s'agit plutôt simplement d'une nouvelle démarche intellectuelle. La philosophie avec Socrate part d'une réflexion orale et repose sur une nouvelle méthode pour penser (du grec *methodos* qui veut dire « chemin ») en montrant une nouvelle voie. Ni plus, ni moins.

Avec la naissance de la philosophie, Socrate fait naître un nouvel art de penser. Il s'agit avant tout de débusquer les fausses évidences et d'éclairer nos ignorances. Pour cela, Socrate veut montrer les contradictions des faiblesses dans les discours de ses concitoyens. Mais en revanche, il ne cherche pas à proposer de nouvelles représentations moins confuses et plus légitimes, ce en quoi il est dépassé par ses successeurs. Socrate est un philosophe sans œuvre.

### La philosophie après Socrate

Les philosophes qui succèdent à Socrate gardent la démarche du questionnement comme point de départ, mais pour autant ils se démarquent de Socrate de deux façons :

- Après Socrate, les discussions orales ne suffisent plus pour véhiculer des idées et construire des raisonnements devant mener vers la découverte de vérités. Les philosophes jugent nécessaire de laisser aussi des œuvres écrites.
- Après Socrate, le questionnement est vu comme un point de départ nécessaire mais jamais suffisant. Les philosophes entendent proposer des représentations du monde, autrement dit ils cherchent des réponses. Socrate se plaît à remettre en question les paroles de chacun en posant des questions et les philosophes suivants attachent de l'importance à construire des argumentations pour répondre à ces questions. Ainsi Platon\*, sur les questions du juste, du vrai, du beau, etc., a des réponses qui lui permettent de bâtir une interprétation du monde.

# Platon (428/7-348/7 av. J.-C.)

- **Nationalité :** Grec.
- **Lieu :** Athènes.
- **Principales œuvres philosophiques :** *Apologie de Socrate, Criton, Phédon, Gorgias, Protagoras, Ménon, Le Banquet, Phèdre, La République.*
- **Courant philosophique associé :** L'idéalisme platonicien.
- **Sujets abordés :** La politique, la connaissance, les mathématiques, la morale, l'esthétique, la métaphysique, la philosophie.
- **Idées clés :** dialectique, être, Idée, intuition intellectuelle, réminiscence.

## Contexte

**Une éducation aristocratique dans une période trouble :** Platon, de son vrai nom Aristoclès, naît dans une famille aristocrate et reçoit l'éducation destinée aux jeunes gens riches. En -404, lors de la défaite d'Athènes face à Sparte et de l'instauration du pouvoir tyrannique des Trente qui était favorable à Sparte, plusieurs membres de la famille de Platon (un cousin et un oncle maternels) participent à ce gouvernement. Dans les décennies qui suivent, Platon est témoin de la perte de la suprématie athénienne au profit de l'émergence progressive de la Macédoine de Philippe qui devient roi en -359.

**La rencontre avec Socrate :** Platon reçoit l'enseignement des sophistes notamment en rhétorique ou art de faire de beaux discours. Mais c'est la rencontre avec Socrate\* qui est décisive. Séduit par la démarche et la pensée de celui-ci, Platon en devient un fervent disciple, puis un ami. Platon garde de la méthode socratique le questionnement et la recherche concernant l'essence des choses-mêmes. Les textes de Platon qui nous sont parvenus mettent en scène un personnage principal largement et librement inspiré de la figure historique de Socrate.

**L'influence des Pythagoriciens :** Pythagore vivait au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et s'il est connu comme un grand mathématicien, il était aussi le père d'un courant mystique qui adhérait à la métempsychose (migration et réincarnation des âmes) et vénérait les lois de l'harmonie des nombres. À l'époque de Platon diverses communautés de pythagoriciens se sont constituées. Au cours de voyages plutôt malheureux en Italie, où il tente de faire instaurer ses conceptions en matière de politique et de cité idéale à Syracuse (et se retrouve accusé de conspiration), Platon a l'occasion de rencontrer Archytas de Tarente (430-348 av. J.-C.), pythagoricien, mathématicien et homme politique de Tarente, qui devient son ami. La question de l'harmonie des nombres et celle de la métempsychose se retrouvent ainsi dans la pensée platonicienne.

**La fondation de l'Académie :** Après la mort de Socrate en -399, Platon commence à écrire ses dialogues dont le premier rôle est tenu par le personnage Socrate. Plus tard, vers -387, Platon fait l'acquisition d'un terrain dans le quartier de l'*Académos*, dans les faubourgs d'Athènes, quartier qui doit son nom à *Académos*, un héros de la mythologie athénienne. Sur ce terrain, Platon fait bâtir son école, consacrée principalement à la philosophie et aux mathématiques, et dès lors désignée comme l'*Académie*. Au fronton de l'entrée, Platon y aurait fait inscrire « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre. » Cette école de philosophie platonicienne a perduré bien après la mort de son fondateur, jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.

## La pensée de Platon

### La théorie de la connaissance

**Un paradoxe sur la connaissance et l'ignorance :** Pourquoi et comment apprend-on ce que l'on sait ? Dans le dialogue *Le Ménon*, Platon met en scène un Socrate et son disciple Ménon réfléchissant sur l'origine de la vertu. Mettant provisoirement de côté la question de la connaissance de la vertu, Socrate et Ménon s'interrogent sur l'origine de tout savoir en général, qu'il soit pratique ou théorique. Vient-il d'un enseignement, ou d'une pratique, ou est-il en nous ? Ménon avance un argument sous forme de paradoxe et croit balayer ainsi toute possibilité de connaître l'origine de notre savoir : nul ne cherche ce qu'il sait déjà puisqu'il le sait et qu'il est inutile de chercher ce que l'on sait déjà, et nul ne cherche ce qu'il ne sait pas puisqu'il ignore ce qu'il doit chercher et qu'il est impossible de chercher ce qu'on ignore devoir chercher. Socrate a alors une réponse : tout savoir est déjà en nous, mais serait comme provisoirement oublié.

Extrait :

« Puisque l'âme est immortelle et qu'elle a vécu plusieurs vies, et qu'elle a vu tout ce qui se passe ici et dans l'Hadès, il n'est rien qu'elle n'ait appris. Aussi n'est-il pas du tout surprenant que, sur la vertu et sur le reste, elle puisse se souvenir de ce qu'elle a su auparavant. Comme tout se tient dans la nature et que l'âme a tout appris, rien n'empêche qu'en se rappelant une seule chose, ce que les hommes appellent apprendre, elle ne retrouve d'elle-même toutes les autres, pourvu qu'elle soit courageuse et ne se lasse pas de chercher ; car chercher et apprendre n'est autre chose que se ressouvenir. »

Platon, *Ménon*, 81c-81d (Garnier Flammarion, 1967, trad. Émile Chambry).

#### ▪ L'immortalité de l'âme

L'âme en grec est la *psychè*. Comme chez tout penseur grec de l'Antiquité, l'âme est pour Platon le principe qui anime tout corps mobile. Chez l'homme, l'âme est en plus dotée d'intelligence. Les âmes sont immortelles et, au moment de la mort, elles se détachent du corps, rejoignent le royaume de l'Hadès en attendant de tomber dans un nouveau corps, au moment d'une nouvelle naissance.

La métempsychose est le passage de l'âme qui se réincarne de corps en corps. Il semble que Platon adhère à la théorie de la métempsychose, qu'il reçoit de la pensée pythagoricienne.

Durant leur séjour dans l'Hadès (ou l'au-delà) les âmes côtoient les Formes intelligibles. De cette expérience, les âmes en tirent les idées qu'elles ont, une fois qu'elles sont incarnées dans un être humain. L'éducation consiste donc à faire revenir à l'esprit ces connaissances acquises dans un autre monde. Apprendre n'est pas autre chose que se ressouvenir ou rendre présent à la mémoire ces anciennes connaissances.

#### ▪ Le monde des Idées

Les Idées ou Formes intelligibles sont des réalités intelligibles, immatérielles et immuables, qui existent dans un monde non sensible. Les Idées ont une double fonction : d'une part elles garantissent l'objectivité de nos idées particulières, d'autre part elles sont causes des qualités existantes dans les êtres et objets du monde sensible qui participent de ces Idées. Ainsi, les Idées de Bien, de Vérité, de Beau et toutes les autres idées que nous pourrions avoir, existent par elles-mêmes dans le monde des Idées, et tout ce qui dans le monde sensible est bon, vrai, beau, etc., l'est en tant qu'il participe de ces Idées.

Dans la philosophie platonicienne il existe deux mondes, le monde sensible et le monde intelligible. Le premier correspond au monde que les êtres vivants peuvent connaître. Le deuxième, qui est immatériel et constitué de réalités intelligibles, n'est accessible que de deux façons, soit quand l'âme est détachée du corps dans la mort, soit au prix d'une ascèse intellectuelle.

Le corps est matériel, mortel et renvoie les hommes au monde sensible. L'âme est immatérielle, immortelle et élève les hommes vers le monde intelligible. Au moment de la naissance d'un être, une âme tombe dans un corps et oublie tout ce qu'elle a vu dans le royaume de l'Hadès. La réminiscence de ce savoir oublié est d'autant plus difficile que le corps nous entraîne sur le chemin des affections (désirs, sentiments, besoins...) qui nous détournent de la raison et des efforts à fournir pour accéder à la connaissance de la vérité. À plusieurs reprises Platon parle du corps comme d'un « tombeau » ou d'une « prison » pour l'âme (*Gorgias*, 493a, *Cratyle* 400c, *Phèdre* 250c, *Phédon* 67d).

La connaissance sensible se rapporte aux objets que nous percevons et aux images qui les représentent, qu'il s'agisse d'images mentales (le souvenir, l'imagination...) ou des objets imagés (la peinture, à laquelle Platon aurait ajouté la photographie, le cinéma, s'il les avait connus). La connaissance du monde intelligible comporte les objets de pensée rationnels (l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, l'étude de l'harmonie...) et les Idées avec l'Idée supérieure du Bien, condition de toutes les autres (Platon parle de principe anhypothétique, qui n'est précédé d'aucune cause). La connaissance sensible relève de l'opinion qui n'est donc pas une vraie connaissance, et seule la connaissance intelligible est le vrai savoir.

Chaque catégorie comporte aussi des degrés. Dans le domaine de l'opinion les images sont plus éloignées de la vérité que les représentations concernant des objets réels, et dans le domaine des sciences, l'intuition des idées, en particulier du Bien, est plus vraie que les autres sciences qui requièrent l'appui de la sensibilité.

#### ▪ La dialectique

Le terme « dialectique » vient d'un terme grec, *dialectikê* qui signifie « dialoguer ». On peut imaginer que lors des cours à l'*Académie* le dialogue est supposé mener à la vérité. Chez Platon la dialectique (ou dialogue) véritable n'a de sens que si elle permet de s'élever des connaissances sensibles de l'opinion à la connaissance vraie des réalités intelligibles. L'ascension dialectique part des images des objets sensibles, remonte aux croyances perceptives, dépasse les opinions en accédant aux objets de la connaissance rationnelle et finit par appréhender par intuition les réalités intelligibles. Dans *Le Banquet*, Platon explique que l'ascension dialectique peut être facilitée par la vision du Beau, d'abord dans les corps, puis dans les actes, les raisonnements, avant la saisie de l'idée du Beau en-soi. L'amour est la source de la dialectique. L'amour de la sagesse, d'abord, qui comme pour Socrate\* définit la philosophie dans la pensée platonicienne, conduit à chercher la vérité des choses. Ensuite, l'ascension dialectique, à plus forte raison quand elle s'appuie sur la révélation des différents degrés du Beau s'accompagne du sentiment d'amour : de l'amour des beaux corps pour commencer, puis des belles actions, suivi de l'amour des beaux raisonnements et enfin de l'amour du Beau en soi et des autres Idées absolues.

#### ▪ Les mythes

Les mythes étant d'essence littéraire, ils exposent par un récit imagé et sensible le contenu d'une idée intelligible. Les mythes jouent un rôle important dans la démarche de l'enseignement qui traverse la philosophie de Platon. Les mythes permettent en effet la réminiscence des Formes intelligibles.

Les mythes les plus importants dans l'œuvre de Platon sont : l'allégorie de la caverne (*La République*, Livre VII, 514a), le mythe de l'attelage ailé (*Phèdre*, 246e), le mythe de la naissance de l'Amour (*Le Banquet*, 203a), le mythe d'Er le Pamphylien (*La République*, X, 614b), le mythe de la destinée des âmes (*Phédon*, 107d), le mythe de l'Atlantide (*Timée*, 20d ; *Critias*, 113d).

Il y a aussi des mythes racontés par les adversaires de Socrate dans les dialogues et que Platon rapporte, souvent pour mieux mettre en évidence sa propre doctrine : le mythe de Prométhée raconté par Protagoras (*Protagoras*, 320c), le mythe de l'anneau de Gygès raconté par Glaucon (*La République*, Livre II, 359d), le mythe de l'androgyne raconté par Aristophane (*Le Banquet*, 189d).

### La république des rois-philosophes

Un idéal politique : Dans *La République* Platon expose son idéal de justice en politique. Il s'agit avant tout de pouvoir garantir l'ordre dans une république parfaite, tant au niveau des lois qu'au niveau des mœurs. Mais qui peut être en mesure d'assurer un tel gouvernement harmonieux de la Cité? Celui qui, pour Platon, est le mieux à même de comprendre ce qui relève de la raison et du raisonnable, à savoir le philosophe. Une Cité juste ne pourra donc exister, toujours selon Platon, qu'à partir du moment où les philosophes auront pris le pouvoir.

Extrait :

« Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités, ou que ceux qu'on appelle aujourd'hui rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement